

rant, dominateur, jaloux de ses droits, qui s'appelle le peuple anglais? Nous n'avons pas dégénéré à ce point et le temps est venu de briser le lien colonial, bon tout au plus à retenir les nègres de la côte d'Afrique, ou les Indiens de l'Indoustan, mais impuissant à nous tenir pieds et poings liés, au moment où nous avons besoin de toute notre énergie et de toute notre liberté, pour sauver, d'une ruine complète, notre commerce et nos industries en souffrance.

Fruits de l'Indépendance aux États-Unis.—

Voyez aujourd'hui les États-Unis d'Amérique! Quelle puissance, quelles richesses, quelle activité fiévreuse, quel développement, quel progrès agricole, commercial, manufacturier, quel génie dans ce jeune colosse qui, dans un siècle, a dépassé la taille de ses aînés et chaque jour grandit encore, à l'étonnement, à l'admiration, même à la stupéfaction des autres peuples.

Voyez ses 80,000 milles de chemin de fer, plus que n'en possède le reste du monde entier! Ses canaux gigantesques, ses vastes ateliers, dont les produits pénètrent dans toutes les parties du monde. ses grandes villes, rivalisant de progrès avec les plus anciennes capitales, sa population de 50,000,000 d'hommes libres, jouissant de tous les droits et privilèges du citoyen!

Quel contraste entre cette fière nation, dont la marine respectée sillonne toutes les mers, dont le drapeau flotte avec orgueil, au-dessus du Consulat Américain, dans toutes les villes du monde, et les colonies de la Nouvelle-Angleterre, pieds et poings liés par le lien colonial, sans commerce, sans industrie, inconnues du reste du monde civilisé, exclues de tous les marchés Européens, traînant péniblement une existence sans but, sans aspirations pour l'avenir!

Avant tout soyons Canadiens.—Nous comprenons jusqu'à un certain point, qu'un Anglais récemment arrivé soit ici en passant, avec le projet bien arrêté de retourner dans sa chère patrie, aussitôt qu'il aura fait fortune dans ce vilain pays du Canada. Nous